

## Plurilinguisme a Malte : jeu de pouvoir ?

Vicki Ann Cremona

Ambassadeur de Malte pour la France

Malte, le plus petit pays de l'Union Européenne, est formée d'un minuscule archipel en plein centre de la Méditerranée, qui a fait l'objet de nombreuses conquêtes pratiquement tout au long de son histoire. Ce fait, en soi, place Malte dans une position différente vis-à-vis des pays qui se sont imposés dans l'histoire comme pays conquéreurs, comme la Grande Bretagne ou la France. Pour ces derniers, il s'agissait d'imposer une langue et une culture dans des pays conquis, par des moyens plus ou moins douces. Pour des pays comme Malte il s'agissait de faire survivre sa propre identité, tout en s'adaptant à celles étrangères, qui venaient en dominateurs et que, par conséquent, on n'avait ni le droit, ni le pouvoir de rejeter. Cette adaptation s'enregistra aussi au niveau de la langue : devant communiquer avec leurs seigneurs, les Maltais durent apprendre leur langue, ou du moins les éléments de la langue qui permettaient une communication de base. Par conséquent, la base du maltais, qui était composée d'une racine sémitique, due selon certains à la présence phoenicienne et selon d'autres à la présence arabe, se mela à des apports d'autres langues. Il est intéressant de remarquer le fait que, alors que la structure grammaticale du maltais est proche à celle de l'arabe classique, le vocabulaire provient de sources différentes, ce qui indique des influences différentes aussi au niveau de la culture. Par exemple, les parties du corps, ou les parties d'un lit sont des noms d'origine sémitique : *ras* (tête), *ghajnejn* (yeux) , *id* (main), *sieq* (pied), ou *sodda* (lit), *mhadra* (oreiller), *mitrah* (matelas), *lizar* (drap). En revanche, plusieurs mots qui concernent les arts de la table : assiette, verre, fourchette, petite cuillère sont d'origine romane : *platt*, *tazza*, *furketta*, *kuccarina*. Mais les ustensiles de base, comme le couteau ou la cuillère, qui existaient bien avant la Renaissance, époque à laquelle des objets plus sophistiqués arrivèrent aux tables européennes (pensons à l'acquisition de la fourchette par la France grâce à Catherine de Médicis) sont exprimés, même aujourd'hui, par des mots d'origine sémitique : *sikkina*, *mgharfa*.

Cette petite introduction essaie d'établir les bases d'une perspective un peu différente du plurilinguisme, un plurilinguisme, qui à l'origine, se développa par nécessité de survie, mais qui a créé des richesses incroyables au niveau aussi bien des mentalités et des mœurs, que de la langue parlée (comme en témoignent les langages fascinants à la base du créole ou du pidgin). L'histoire de l'affirmation de la langue dominante à Malte dans les dernières deux cents ans est un exemple fascinant de la lutte entre cultures, qui trouve, en quelque sorte un écho dans un des buts proclamés de ce colloque : éviter que l'anglais soit l'unique langue de communication. Je pense que dans ce contexte, cette micro-histoire vaut la peine d'être brièvement racontée, afin que par la suite, nous puissions tirer des conclusions qui pourraient s'appliquer à la macro-réalité européenne.

Lorsque les Anglais sont arrivés à Malte en 1800, il existait deux langues dominantes dans l'île : le maltais (qui malgré la taille des îles, a quelques variantes régionales) et l'italien. Depuis 1530, Malte avait été dominée par les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean (plus tard appelée l'Ordre de Malte) et nous pouvons dire que le pays fut le premier exemple de l'Union Européenne, car il hébergeait des chevaliers provenant de

différents pays de l'Europe : Français, Italiens, Espagnols, Portugais, Allemands, Anglais etc...qui déjà devaient apprendre à communiquer entre eux. En outre, l'industrie principale de Malte à l'époque était celle portuaire, donc beaucoup de marins provenaient de différentes parties de la Méditerranée, et même plus loin, ce qui faisait là encore, un grand mélange de langues. Ce mélange d'identités différentes explique pourquoi le vocabulaire maltais garde des traces de toutes ces langues (sans oublier que Malte avait une longue tradition de domination étrangère).

L'italien était la langue de l'Ordre et la langue des tribunaux. Tous les procès étaient en italien, ainsi que la plupart des archives de l'Ordre. La société noble et bourgeoise parlait deux langues, maltais avec leurs serviteurs, italien en société, et un mélange des deux entre eux. Les idées des illuministes français commencèrent à créer une perception du maltais comme langue autonome, et nous avons les premiers dictionnaires qui apparaissent en 1755 et 1796.

A leur arrivée, les Anglais ne donnèrent pas trop d'importance à cette réalité linguistique. Toute notice officielle était imprimée en italien et en anglais. Mais vingt ans plus tard, une nouvelle situation politique, inquiétante pour les Anglais, commença – le *Risorgimento* italien. Malte se remplit d'exilés politiques, tous porteurs d'idées nationalistes, et revendiquant, entr'autre, la langue nationale. D'une part cela créa une conscience nouvelle du maltais, d'autre part les Anglais commencèrent à exiger, que l'anglais remplace l'italien comme langue officielle. Cette situation porta à un conflit de langue important qui marqua presque un siècle de notre histoire, et qui ne se résolut pas réellement avant la deuxième guerre mondiale. Le Maltais fut reconnu comme langue officielle en 1932, avec l'anglais ; l'italien fut éliminé.

Quelle est la situation de la langue par rapport à l'identité de Malte aujourd'hui ? Tourisme et éducation contribuent tous deux à maintenir le concept de plurilinguisme dans notre état, et j'emprunterais un terme à Antoinette Camilleri Grima qui parle de 'plurilinguisme pluriel dominant' (le plurilinguisme avec plus d'une langue dominante)<sup>1</sup>. Comme elle l'explique, à Malte, aussi bien le maltais que l'anglais sont dominants, et on peut y appliquer le terme de bilinguisme, car une forte majorité peut accomplir des tâches de communication en maltais ou en anglais. Le Maltais moyen vit au quotidien avec deux langues, passant de l'une à l'autre selon les besoins du contexte. Le maltais est largement utilisé comme moyen de communication au quotidien par la communauté maltaise. Il prédomine au parlement, où l'on ne garde que les versions écrites en maltais, et dans les tribunaux, où la version écrite en maltais fait foi. Par contre, le tourisme et les affaires internationales constituent des secteurs importants où l'usage de l'anglais prédomine. La plupart des livres employés dans l'enseignement sont en anglais, car bien qu'il y ait une presse florissante en maltais, il est difficile de publier tous les livres nécessaires dans cette langue. En effet l'enseignement se fait dans les deux langues : le maltais prédomine dans l'enseignement du maltais, études sociales, histoire de malte, éducation personnelle et sociale, et religion,. Pour toutes les autres matières, les examens sont en anglais, bien

---

<sup>1</sup> Camilleri Grima, A (2003) Case Study of Malta, *The Organisation of Language Education in small States*, (ed. by Francesca Junyent Montagne) Council of Europe Publishing, p. 35. On this subject see also Zammit, M., Mifsud. C. (2003) Language Learning and Teaching in Malta, *Mediating between Theory and Practice in the context of different learning cultures and languages* (ed. by David Newby), Council of Europe Publishing, pp. 137-148.

que l'enseignement peut se faire dans les deux langues. Celles-ci sont utilisées dans des domaines sociaux tels que les médias, les affaires et l'Eglise (catholique). Cependant pour la plupart des Maltais, il est tout à fait courant et quotidien de regarder la télévision en italien et de lire des magazines en anglais et en italien (particulièrement s'ils sont amateurs de foot). Pour ceux qui travaillent dans le tourisme, les hôtels, les restaurants, les magasins, etc., la pratique de l'italien, du français et de l'allemand constitue un atout supplémentaire, sinon une nécessité.

Si nous regardons les statistiques des langues parlées à Malte, qui datent du dernier recensement de 1995 (le prochain aura lieu dans le courant de ce mois) on voit que sur une population de 324,386 personnes, presque 98% parlent le maltais, 76% l'anglais, 36% l'italien, 10% le français, 2% l'allemand, presque 2% l'arabe, et 1.78% d'autres langues. Au niveau de l'enseignement secondaire, 56% des élèves prennent l'italien, 35% le français, 18% l'allemand, et un peu moins l'espagnol. L'enseignement de l'arabe, du latin et du russe est aussi disponible, mais très peu de personnes optent pour ces langues. Quatre leçons par semaine sont dédiées à la langue étrangère, quatre pour le maltais et six pour l'anglais. Les programmes d'échanges au niveau des écoles et universités comme Comenius ou Erasmus créent une conscience nouvelle des langues et des modes de vie des différents pays de l'Europe, et évoquent un nouvel intérêt chez les jeunes.

Le plurilinguisme est une réalité non seulement de mon pays, mais du macro-contexte européen dans lequel il est inséré. Une façon importante pour des tout-petits pays comme le mien, ou régions, à faire survivre leur identité est par l'affirmation de leur langue dans ce macro-contexte. C'est pourquoi il a été très important pour les Maltais de pouvoir utiliser leur langue dans les institutions européennes, car cela signifie clairement qu'en acceptant Malte au sein de l'Union Européenne, on a accepté l'identité particulière du pays. Dans un monde de globalisation toujours plus forte, la revendication des petites langues et leur affirmation dans des contextes bien plus grands que ceux qui, à premier abord, justifieraient leur importance, est aussi une façon de lutter contre l'uniformité et de préserver la richesse de la diversité. Notre but devrait être celui d'unir l'Europe aussi par le respect et la préservation de ses diversités.